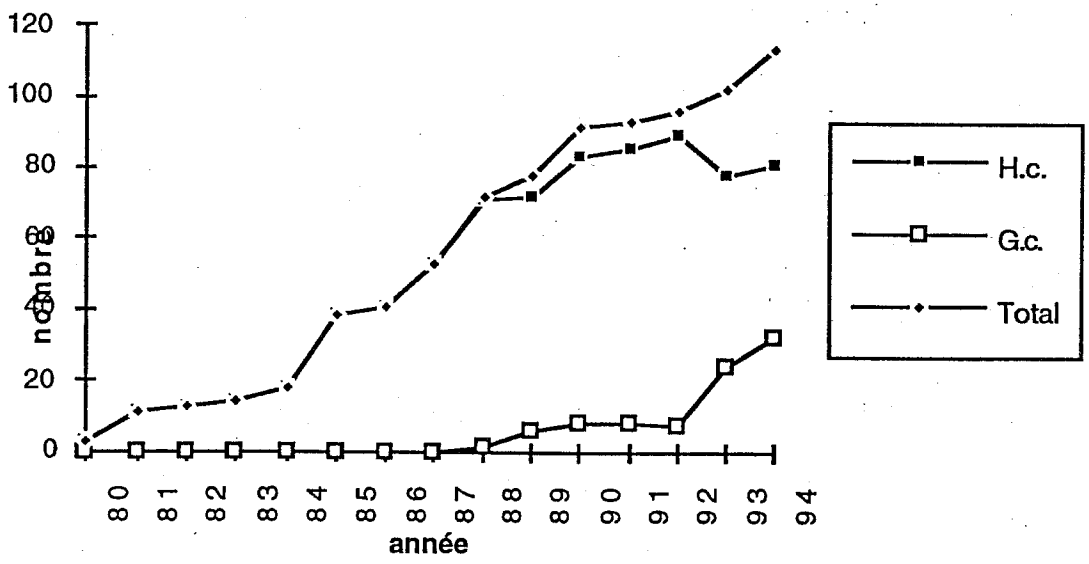
MISE EN EVIDENCE D'UNE COMPETITION INTERSPECIFIQUE ENTRE LE GRAND CORMORAN *Phalacracorax carbo* ET LE HERON CENDRE *Ardea cinerea*

Par X. COMMECY

La nidification en terres du Grand cormoran a été décrite très précocement (1988) en Picardie (COMMECY 1989) puisqu'il ne s'agissait alors que du troisième cas en France. Cette installation dans une colonie de Hérons cendrés à Péronne Sainte-Radegonde -80- s'inscrivait comme une suite logique aux augmentations des Grands cormorans migrateurs et hivernants observés depuis la fin des années 70, tant nationalement (*YEATMANN)* que régionalement (SUEUR 1989). Depuis, d'autres nidifications continentales ont été signalées en France.
A Péronne, depuis 1988, la reproduction des Grands cormorans s'est poursuivie chaque année sans interruption et l'on peut parler maintenant d'une véritable colonie, mêlée à celle de Hérons cendrés installée antérieurement. La croissance de cette colonie est continue, surtout importante ces deux dernières années aussi nous sommes nous interrogés sur les relations entre ces deux espèces dans une originale colonie mixte de reproduction.
Le graphique 1 montre le nombre de nids des deux espèces comptabilisés années après années.

Fig.1
nombre de couples de Hérons cendrés, Grands cormorans et nombre total de nids



Si la courbe de croissance cumulée est régulière, pour celle présentant la population annuelle de Hérons cendrés, on peut remarquer qu'après une

 © Picardie Nature / Centrale Ornithologique Picarde

période de croissance régulière de 1980 à 1988 (+48% d'augmentation en moyenne annuelle pendant ces 8 ans), puis une stagnation (ou une moins forte croissance) de 1989 à 1992 (+6% d'augmentation en moyenne annuelle) elle montre une régression du nombre de couples présents en 1993 et 1994 (-5% en moyenne annuelle). L'installation des grands cormorans dans cette colonie date de 1988, dernière année de forte progression à l'image de celle des autres colonies picardes qui depuis n'ont pas elles connue de régression (X. COMMECY 1994) et voit ses effectifs exploser à partir de 1993 année ou commence la régression des Hérons cendrés. On peut donc légitimement s'interroger pour savoir si l'apparition des Grands cormorans nicheurs en ce site ne perturbe pas les autres nicheurs coloniaux. On ne peut de toute façon pas invoquer un manque de place et une saturation du site de nidification (îlot boisé d'un étang) puisque le nombre total de nids (Hérons cendrés + Grands cormorans) continue de croître.

Comment une telle concurrence peut-elle s'exercer?

Concurrence alimentaire?

Elle semble peu vraisemblable, les nicheurs des deux espèces se dispersant largement en amont et en aval de Péronne dans la riche vallée de la somme où ils doivent trouver une nourriture abondante. De plus, le Héron cendré ayant une diète beaucoup plus variée que le Grand cormoran très sténophage est régulièrement observé sur les plateaux où comme ailleurs il doit prélever abondamment des micro mammifères (nous ne disposons pas d'analyses de pelotes de rejection de cette espèce en ce lieu mais celles obtenues en d'autres sites du département montrent la grande proportion de micro mammifères capturés (SUEUR 1991 et COMMECY inédit).

Agressivité directe?

Nous n'avons jamais observé de figures d'agression entre ces deux espèces, que ce soit sur les sites de nids ou sur les lieux de chasse. D'autre part, le Héron cendré cohabite régulièrement avec d'autres espèces de grands oiseaux coloniaux, (Aigrette garzette *Egretta garzetta* Bihoreau *Nycticorax nycticorax* ...) alors pourquoi pas avec le Grand cormoran? Il semble donc difficile d'admettre que le déclin local du Héron cendré soit du à son élimination par une agressivité directe à son égard du Grand cormoran.

Il nous faut donc chercher cette concurrence sur le site même de la reproduction en excluant la saturation du milieu.

Pour cela, comparons :

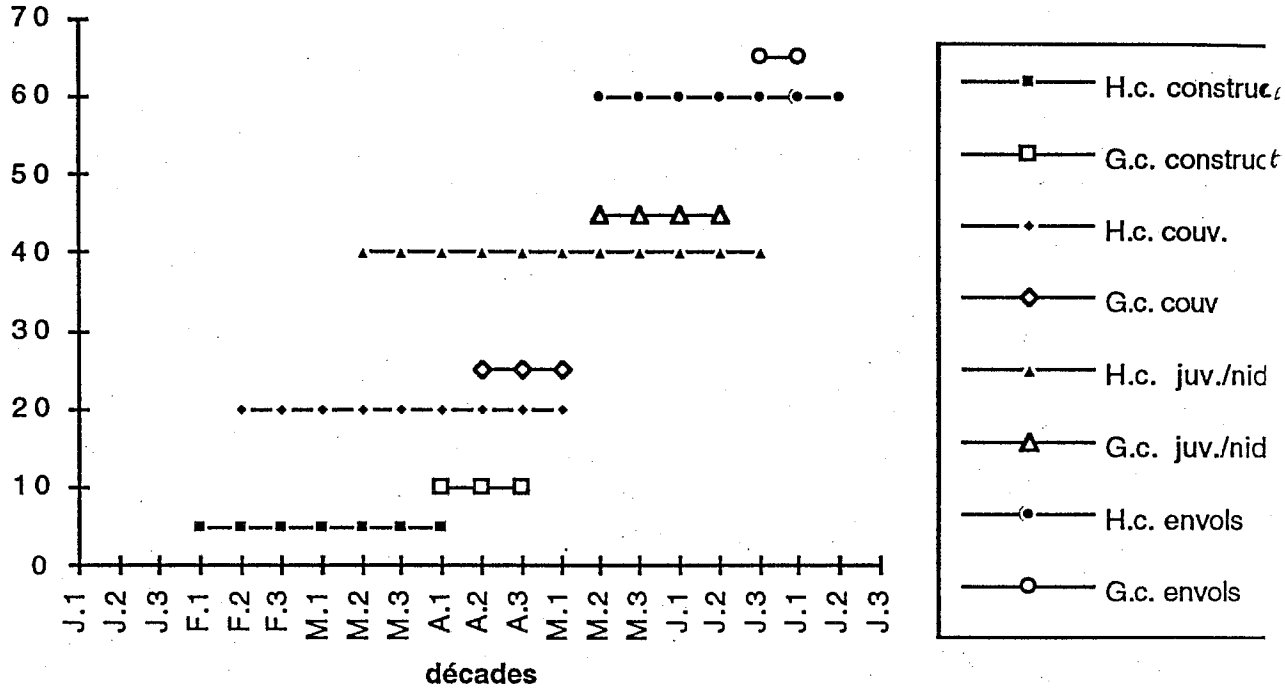
- les dates de nidification des deux espèces.
- les localisations des nids pour les deux espèces dans la colonie.

Comparaison des dates de nidification.

La figure 2 montre les périodes des différentes phases de la reproduction chez les deux espèces en 1998, date de la première reproduction à Péronne du Grand cormoran. On constate une installation précoce des hérons cendrés dès le début février (des constructions sont régulièrement notées en Janvier mais les coups de froid au cours de ce mois ou en février entraînent leurs arrêts) et un étalement important de ces installations (plus de 2 mois). Le Grand cormoran lui s'est installé seulement à la mi-Avril, soit bien plus tardivement. Les deux reproductions étaient alors nettement décalées dans le temps.

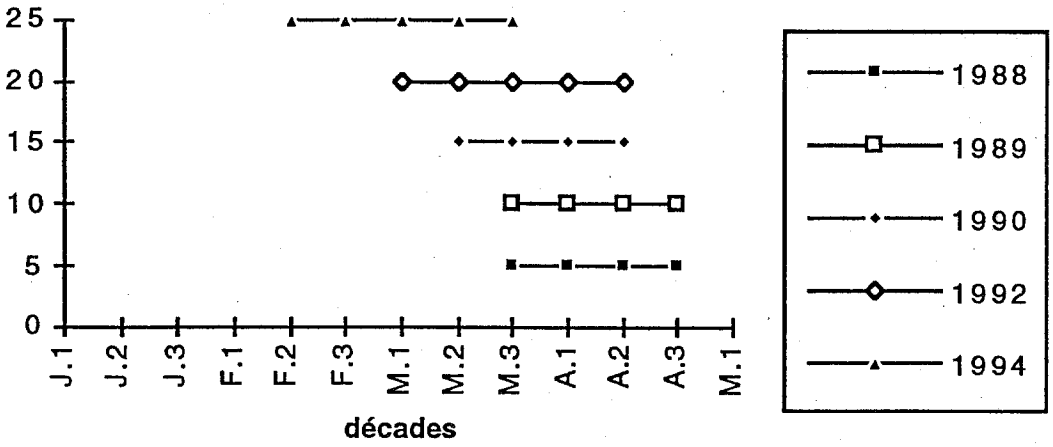
 © Picardie Nature / Centrale Ornithologique Picarde

Fig.2: Comparaison nidification 1988



La figure 3 montre l'évolution des périodes de construction chez le Grand cormoran à Péronne les (années pour lesquelles nous avons pu repérer le début de ces activités (à dix jours près).

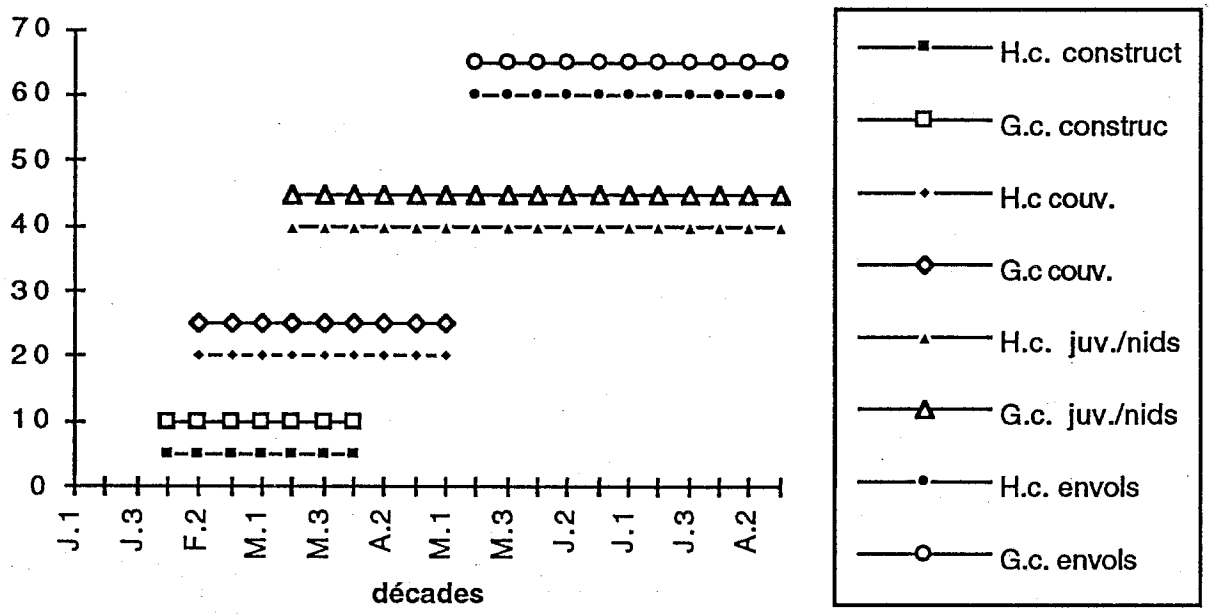
FIG.3: Périodes de construction des nids (Grand cormoran)



On peut y repérer la nette évolution vers une reproduction commençant de plus en plus précocement pour aboutir à la situation de l'année 1994 représentée sur la figure 4 où les deux cycles de reproduction sont quasiment synchrones.

 © Picardie Nature / Centrale Ornithologique Picarde

Fig.4: Comparaison nidification 1994



Cela peut-il expliquer le déclin constaté? L'observation de la localisation des nids au sein de la colonie va nous aider à répondre.

Localisation des nids des deux espèces dans la colonie.

En 1988, le nid (probablement construit de l'année car c'est alors une plate-forme peu épaisse et non un ancien nid de Héron réutilisé) est installé à une quinzaine de mètres de haut, en bordure Sud du petit îlot boisé, site de la colonie. C'est un grand Frêne *Fraxinus excelsior* de la zone la plus densément occupée par les Hérons cendrés qui le supporte et l'on trouve sur cet arbre 5 nids occupés. Dans un rayon d'une dizaine de mètres ce sont pas moins de 9 nids occupés que l'on peut compter.

En 1989, ce nid est réutilisé et les autres sont proches, la plupart sur le même arbre.

En 1993, on peut remarquer sur l'arbre de la colonisation : 9 nids de Grands cormorans et aucun de Héron cendré. Dans les arbres voisins on trouve :

- 2 nids de Grands cormorans et 1 nid de Héron cendré en construction à la mi-Avril (soit très tardivement); ce nid est situé très bas.
- 4 nids de Grands cormorans et 0 de Héron
- 8 nids de Grands cormorans et 0 de Héron
- 1 nid de Grands cormorans et 2 de Héron, construits très bas.

En 1994, la colonie est "explosée" en trois sous-groupes, tous au Sud de l'îlot, au dessus de l'eau.

9 nids sont groupés sur un arbre à la pointe Ouest; autour on trouve 4 arbres portant 1, 2, 4 et 2 nids de hérons.

Au centre, lieu d'installation en 1988, un ensemble de 3 arbres portant 6, 4 et 10 nids de Grands cormorans et respectivement 1, 3 et 2 nids de Hérons cendrés à des hauteurs anormalement basses par rapport à la hauteur moyenne des nids de cette colonie; soit sous les nids de Grands cormorans (1 cas) soit au sommet des arbres (5 cas). De cette zone qui était la plus

 © Picardie Nature / Centrale Ornithologique Picarde

densément occupés par les Hérons cendrés il y a à peine 5 ans, ils sont donc quasiment absents. L'essentiel des nids de Hérons de ce secteur central sont décalés en arrière de ce premier rideau d'arbres occupés; ils ne sont donc plus au dessus de l'eau et d'accès plus difficiles.
Le troisième sous-groupe, à la pointe Est, est constitué de 3 nids posés sur 3 arbres différents; dans ce secteur on trouve aussi 29 nids de Hérons.

Il semble donc qu'en quelques années, grâce à une installation de plus en plus précoce, les Grands cormorans ont progressivement occupé les emplacements les plus favorables (les plus densément occupés avant); restait donc aux Hérons cendrés soit à s'installer à des emplacement moins favorables (moins utilisés auparavant), soit à quitter le site et aller s'installer ailleurs. On peut remarquer que l'installation de la colonie de Saint-Quentin (marais d'Isle) -02- à une trentaine de kilomètres en amont dans la vallée de la Somme date de 1990 et augmente régulièrement depuis : 8 nids en 1994 (S. BOUTINOT in COMMECY 1994). S'agit-il d'individus chassés de la colonie de Péronne? On peut le penser.

Conclusion :

A la lumière des informations récoltées dans une colonie mixte Hérons cendrés-Grands cormorans, il semble donc qu'il existe une concurrence entre ces deux espèces, le Grand cormoran occupant les sites de nids de meilleure valeur et pour des raisons d'attractivité sociales spécifiques se regroupant, repousse en marge les Hérons cendrés qui en réponse semblent pour certain quitter ce site. Loïc MARION que nous avons consulté et qui a bien voulu nous renseigner ce dont je le remercie, confirme que dans les grandes colonies de Grand-Lieu (44) où il n'y a pas de concurrence de place le site étant vaste, les Hérons cendrés évitent de nicher dans la colonie de Cormorans, en occupant la périphérie même lorsque ces colonies se déplacent spontanément d'une année à l'autre. Ce comportement est du selon lui aux dérangements (le Cormoran étant une espèce très active et bruyante). Sur un site plus restreint comme celui de Sainte-Radegonde Péronne, cette séparation peut donc entraîner un mouvement vers d'autres colonies voisines. Ce point est bien évidemment à confirmer, aussi bien dans le suivi du site de Péronne qu'ailleurs si d'autres colonies mixtes apparaissent.

Bibliographie :

COMMECY X. (1989) : Le Grand cormoran *Phalacrocorax carbo* nicheur en Picardie continentale. L'oiseau et R.F.O., 59 p.197-201.

COMMECY X. (1994) : Résultats du recencement régional 1994 des Hérons cendrés *Ardea cinerea* en Picardie. L'Avocette 18 (3-4), à paraître.

DEBOUT G. (1991) : Grand cormoran *in* YEATMAN-BERTHELOT, D. Atlas des oiseaux de France en hiver. Paris, S.O.F. : 66-67.

SUEUR F. (1989) : Le Grand cormoran *Phalacrocorax carbo* en Picardie. L'Avocette 13 (2-3-4) p.87-98.

SUEUR F. (1991) : Le régime alimentaire du Héron cendré *Ardea cinerea* sur le littoral picard. Picardie Nature N°52 p. 12-13.

 © Picardie Nature / Centrale Ornithologique Picarde